

Le bataillon de sauvetage 2

Autor(en): **Humbel, Patrick / Breitenmoser, Jan / Knüsel, Pirmin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2021)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le sauvetage en terrain difficile fait également partie des capacités du bataillon. Ici l'installation d'une pompe à eau dans le Rhône.

Texte & photos © Rttg Bat 2.

Sauvetage

Le bataillon de sauvetage 2

PIO Patrick Humbel, app Jan Breitenmoser

Cellule de communication du bataillon de sauvetage 2

Le bataillon de sauvetage 2 de la division territoriale 2 s'est entraîné de mi-mars à mi-avril lors du cours de répétition de cette année dans la région de Genève / Vaud.

Les troupes de secours constituent un type de force unique au monde, dont les ressources et les connaissances les rendent spécialisées dans les missions militaires de secours en cas de catastrophe : En temps de paix comme en situation de crise et de guerre, ils sont capables de mener à bien et de remplir leurs missions. En règle générale, les missions sont effectuées selon le principe de subsidiarité, c'est-à-dire en soutien aux autorités civiles telles que les pompiers et la protection civile.

Même les forces de secours ne peuvent échapper à l'évolution constante de l'environnement sécuritaire vers des menaces dites hybrides : Dans un monde devenu plus complexe, les formes de menace évoluent également, devenant plus complexes et ambiguës. La coexistence d'une grande variété d'acteurs, y compris des acteurs non étatiques, avec des moyens, des degrés d'organisation et des formes d'action différents est réaliste. Les opérations se dérouleront de plus en plus dans les zones urbaines. C'est la raison pour laquelle le bataillon de sauvetage 2 s'est entraîné dans les zones densément peuplées de Genève et de Vaud au cours de cette année, en supposant une situation de menace hybride.

L'accent a d'abord été mis sur une opération à long terme dans plusieurs situations de dommages graves et étendus. Cette opération a été entraînée de manière réaliste dans un village d'entraînement créé à cet effet. Celle-ci est située à Epeisses (GE), qui appartient au centre d'entraînement des Forces de secours 76 (AZR 76) basé à Bernex et propose des situations de décombres conçues sur la base de zones de crise et de catastrophe réelles. Cette année, il a été possible de s'entraîner avec trois équipes de chiens du Service vétérinaire et du centre de compétence des animaux de l'armée. Si les chiens, avec

leur incroyable nez, restent irremplaçables pour localiser les personnes, les soldats du bataillon de sauvetage 2 ont utilisé des équipements lourds et spécialisés pour sauver les personnes ensevelies. L'importance de la récupération des morts ne doit pas être sous-estimée : D'une part, seul l'accomplissement de cette tâche difficile permet aux personnes endeuillées de faire leur deuil et d'accomplir l'important travail de deuil ; d'autre part, cette tâche est également importante pour la société dans son ensemble afin de faire face à une catastrophe majeure et de rester fonctionnelle. Les détachements en douceur entre deux compagnies de secours ont constitué un défi supplémentaire dans l'exercice, qui a duré une bonne quarantaine d'heures.

C'est précisément cette période plus longue qui a rapproché les troupes déployées de la réalité : les troupes de secours sont déployées à titre subsidiaire lorsque la situation est si étendue que les forces de secours civiles ont besoin de soutien. Le nombre plus important de troupes par rapport aux forces civiles leur permet de rester en opération 24 heures sur 24 pendant des jours et des semaines.

Le rapport de base « Forces terrestres de l'avenir » du DDPS indique que l'armée doit également être capable à l'avenir de « contenir des événements de dommages naturels et technologiques (...) ou de lutter contre des incendies de grande ampleur et industriels ». Ainsi, un transport par voie d'eau a constitué le second axe de l'exercice, qui, *nota bene*, a dû être mis en place parallèlement à l'exercice sur les décombres à Epeisses. Celle-ci a été réalisée en collaboration avec les partenaires civils du SIS Genève et du SP Vernier sur le site industriel de la SOGEP (Société Genevoise des Pétroles SA) à Vernier et l'appui d'une opération incendie sur place. Pour comprendre les dimensions : En termes de mètres carrés, le site industriel où se trouvent notamment les réservoirs de la SOGEP couvre une superficie comparable à celle du dépôt pétrolier de Buncefield, situé à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Londres, dont l'incendie

en 2005 est entré dans l'histoire comme le plus grand incendie catastrophique en temps de paix en Europe. Un accident ou une attaque sur le parc de stockage de Vernier est considéré comme l'une des plus grandes menaces pour la Suisse, car il est situé au milieu d'une zone résidentielle. Le puissant équipement de lutte contre l'incendie des forces de secours permet de transporter de grandes quantités d'eau en peu de temps, mais aussi sur une longue période et sur de longues distances, afin que l'eau puisse être fournie aux partenaires civils pour l'extinction proprement dite.

Alors que le scénario et les rapports préliminaires ont été établis avec le corps des sapeurs-pompiers professionnels de Genève (SIS Genève), l'opération proprement dite sur place était également prévue comme exercice d'alerte pour le partenaire civil du corps des sapeurs-pompiers

Personnes en service : 850
 Sites couverts: Plus d'une douzaine entre Aigle, Morges et Genève.
 Zone opérationnelle du bataillon : Toute la zone autour du lac Léman, soit environ 120 km.
 Partenaires civils : SIS Morges, SIS Genève, SP Vernier, les polices municipales et la Protection civile.

La pose d'une conduite d'eau lors de l'exercice final du cours de répétition 2021.



volontaires de Vernier (SP Vernier): Les pompiers du SP Vernier sont donc arrivés pratiquement directement du canapé au site de l'exercice, où ils ont rencontré les forces d'urgence et de soutien du bataillon de sauvetage 2. Après un court briefing sur place, l'opération a été mise en œuvre : l'eau a été aspirée dans le Rhône et amenée sur les lieux en un temps très court via deux tuyaux posés à cet effet. De cette manière, le bataillon de sauvetage 2 a pu alimenter les SP Vernier avec un total de 8'000 litres par minute. Le travail main dans la main s'est poursuivi jusque tard dans la nuit. Ces exercices, qui sont réalisés directement sur place et avec des partenaires civils, sont extrêmement précieux. Elles seules permettent aux interfaces civilo-militaires de devenir des interfaces durables ou, comme le dit Pascal Brunnschweiler, commandant du corps de sapeurs-pompiers de Vernier: « La coopération avec l'armée a été très enthousiasmante pour notre corps de sapeurs-pompiers et génère également une valeur ajoutée pour les deux parties, nous sommes impressionnés par les performances de l'armée. »

Cette coopération civilo-militaire et les exercices conjoints réguliers font partie des spécialités des forces de sauvetage. Le système de milice renforce encore cette capacité : le savoir-faire apporté par le secteur civil à l'armée est indispensable, en particulier lors de l'utilisation d'équipements spéciaux et de matériel technique. De nombreux membres des forces de secours apportent justement cela avec eux. Avec les mots: « Peu importe dans quel uniforme, au final il est important que nous parlions tous de la même chose et que nous fournissions les services requis. Pour cela, de tels exercices sont indispensables », a conclu le commandant des pompiers lors de la discussion finale.

Les deux points centraux de l'exercice - les opérations de débris et la lutte contre les incendies - étaient, comme nous l'avons déjà mentionné, placés sous le scénario d'une situation de menace hybride. Par conséquent, la protection de soi-même a constitué le troisième point central de tout l'exercice, qui devait être constamment maintenu. Au sein du réseau de secours, la possibilité de se protéger soi-même est l'un des arguments de vente uniques des forces de secours. Ainsi, la situation majeure de la politique de sécurité face aux menaces hybrides accroît l'importance des forces de secours en tant que formation intégrale de l'armée.

En principe, les forces de sauvetage sont déployées lorsque les forces de sauvetage civiles atteignent leurs limites en termes de personnel et de matériel : Le soutien des autorités civiles dans les domaines du sauvetage des débris, du transport d'eau et des opérations d'incendie, des services ambulanciers ainsi que des opérations de cale et des structures de protection sont des services polyvalents qui peuvent être fournis dans le cadre d'opérations subsidiaires. Cela s'applique aussi bien dans les zones urbaines en cas de catastrophes liées à la technologie et à l'homme, comme l'a appris le cours de répétition de cette année du bataillon de sauvetage 2, qu'en cas de catastrophes naturelles, telles que les feux de forêt après une sécheresse prolongée, les inondations majeures ou les coulées de débris dues au recul du pergélisol -

conséquences attendues du changement climatique - ainsi que les tremblements de terre.

Entretien avec le colonel EMG Pirmin Knüsel

Colonel EMG Knüsel, à quoi associez-vous la zone d'entraînement militaire de Genève ou le village d'entraînement d'Epeisses ?

Le village d'entraînement m'accompagne depuis l'école de recrues, tout au long de ma carrière militaire jusqu'à aujourd'hui. En outre, j'ai pu utiliser et apprécier la zone d'entraînement militaire lors d'exercices en tant que membre de la Chaîne suisse de sauvetage.

Mon séjour impliquait souvent de longues nuits et des exercices difficiles, dans des situations de dommages réalistes avec des scénarios exigeants.

J'attends maintenant avec impatience la rénovation du village d'entraînement et les nouvelles installations de formation, qui constitueront une nouvelle étape dans la formation des forces de sauvetage.

Quelles sont vos attentes pour l'avenir du Bataillon de sauvetage 2 ?

Je voudrais intérioriser la devise du bataillon, professionnel, fiable et prêt à l'action avec les militaires et ainsi réaliser des entraînements et exercices stimulants et réalistes avec chaque membre individuel. Mais toujours avec la sécurité et la protection de soi-même.

Ce n'est que par le moyen de formations et d'exercices que nous pouvons apparaître et être appréciés comme un partenaire fort dans le réseau suisse de sécurité. De cette manière, nous pouvons approfondir et intensifier la coopération entre les partenaires militaires et civils.

Il est également important pour moi que la valeur ajoutée du système de milice soit vécue, mais aussi que la nécessité d'avoir une armée capable d'aider en cas de besoin soit perçue.

Comment avez-vous vécu le cours de répétition 21 dans les conditions actuelles ?

« Défi » est le meilleur mot pour le décrire. Non seulement la taille de la zone d'opérations, d'Epeisses à Villeneuve, mais aussi le grand nombre de membres, tant soldats que cadres.

En outre, il y a eu, bien sûr, la situation de corona, qui nous a posé des défis majeurs jusqu'à la fin. D'une part, le nombre d'abris par compagnie, les mesures d'hygiène ainsi que l'offensive de test pour empêcher une propagation le plus rapidement possible.

Nous avons appris que les services dans ces conditions sont possibles, si l'on met en place des masques - distance - mesures d'hygiène.

En conclusion, on peut dire que nos cadres ont une fois de plus été mis au défi et que la flexibilité de chacun a facilité bien des choses. Je tiens à remercier tout le monde pour cela.

Quelles conclusions tirez-vous de votre premier cours de répétition en tant que commandant de bataillon ?

C'est très difficile et cela prend beaucoup de temps, mais j'ai pu constater que le bataillon a des cadres et des soldats très motivés. Nous pouvons compter sur de bonnes infrastructures d'exercice, ce qui rend la coopération avec nos partenaires d'autant plus fructueuse. Au cours de conversations enrichissantes sur le terrain, j'ai pu sentir à plusieurs reprises avec des soldats et des cadres quelles sont les préoccupations et les problèmes de mon bataillon. Je ressens de la joie et de la fierté pour le travail effectué par le bataillon de sauvetage 2 et celui de chaque individu. Je remercie tout le monde pour les services rendus cette année et j'attends avec impatience le cours de répétition de l'année prochaine, dans de meilleures circonstances, je l'espère.

Exercice conjoint avec les sapeurs-pompiers de Vernier dans le cadre du cours de répétition 2021.

